

Abdallah Akar

Né en 1952 dans l'extrême sud de la Tunisie, Abdallah Akar arrive à Paris à la fin des années 60. Il rencontre le maître Ghani Alani, et se forme à ses côtés. Depuis maintenant plus de trente ans, Akar travaille l'art de la calligraphie et l'enseigne à l'Institut du Monde Arabe depuis 1993. Il expose en France et à l'étranger et publie de nombreux ouvrages dont « les poèmes suspendus » (éd. Alternatives) et « Les Sept Dormants » ouvrage collectif chez Actes Sud dont il a calligraphié tous les textes en arabe

Peintre-calligraphe, issu du désert, Abdallah Akar invite au voyage intérieur.

Puisant son inspiration dans la poésie arabe et occidentale, Il privilégie le recours à une palette lumineuse en mêlant savamment écriture et couleurs et utilise des matières aussi différentes que le tissu, le bois ou le fer.

Les « Mouallaqats » ou poèmes suspendus sont au cœur de sa recherche : Tentures monumentales inspirées des grandes odes préislamiques, elles étaient de véritables archives (diwân) pour les peuples arabes. Elles sont ici hissées par l'artiste comme « tissus impérissables, vêtements animés de Dieu ». L'alliance du matériau contemporain et du style Koufique, l'un des plus anciens de la calligraphie arabe, permet de capter la lumière par des jeux de transparence, révélant ainsi la puissance poétique des textes.

Christine Macé

Abdallah AKAR est né en Tunisie. Il arrive à Paris à la fin des années soixante pour poursuivre des études. Très rapidement, et presque naturellement, il se sent attiré vers les arts plastiques. Il apprend le dessin et la peinture, mais c'est finalement la calligraphie qui le retient. Sa rencontre avec le Maître Ghani ALANI, calligraphe irakien, sera déterminante. Depuis 1986, année de sa première exposition publique, il participe à différentes manifestations d'art contemporain : expositions personnelles ou collectives, conférences, stages.

A côté du papier et de la toile qui lui sont naturels, toujours en recherche, il s'ouvre à de nouveaux supports qui l'orientent vers un travail sur le bois, le textile et le métal.

Principales expositions

- 2009 - Mascate Sultana d'Oman Bait Muzna galerie  
- Château de Vogüé: «le Geste Suspendus»
- 2008 - Martinique-Fort de France L'Atrium

- Paris : Galerie st Martin
- Abu Dhabi : «ArtParis Art contemporain»
  - Grisy code : Eglise de Grisy (95)
- 2007 -Angers (49): bibliothèque
- Abu Dhabi : «ArtParis Art contemporain»
- 2006 - Fès (festival Musiques Sacrées du Monde)
  - Paris Galerie st Martin
- Saint Ouen l'Aumône (Jubilé de l'Eglise du Val d'Oise )
- 2005 - Cergy /Oise (95) : Siège de la Caisse d'Epargne ( Journées du Patrimoine )
- 2004 - Gènes (Italie) Aasiart Centre Studi Orientali
- Le Mans, Salon du « 24 heures du Livre »
- 2003 - Paris : Galerie « LA FONDATION TAYLOR »
  - Osny (95) Château de Grouchy Rencontre Internationale
  - TYPOGRAPHIE – CALLIGRA. – GRAVURE.
- PRIX DU PUBLIC –
- Munich (Allemagne)
- Taverny (95) Panorama de l'art contemporain
- 2002 - Eragny (95) Centre des Calendres» Biennale Européenne d'Art Contemporain
  - Paris : Galerie « comptoir des écritures »
- 2001 - Trappes Hôtel de Ville «Printemps des poètes»
- 2001 - Gènes (Italie) Aasiart Centre Studi Orientali Biennale des Arts Graphiques
- 2000 - Paris - ESPACE EFFEL-BRANLYsalon du dessin et de la peinture à l'eau
  - PRIX DE LA FONDATION TAYLOR –
  - Vienne - Musée "Rite et Calligraphie
- 1999 - Pont-Scorff : Atelier d'Estienne
- 1995 -Paris : Centre de la Ligue Arabe «Cinquantième Anniversaire de la Ligue Arabe»
  - Limoges : Festival de la Francophonie
- 1992 - Tunis (Tunisie) - 3ème festival des créateurs maghrébins en Europe .
- 1991 - Vienne (Autriche) : Galerie A+H
- 1990 - Hammamet (Tunisie)- Festival des créateurs Tunisiens à l'étranger
- 1989 - Belfort : Centre de Culture Méditerranéenne.

#### Publications

- 2009 -Peinture et calligraphie abdallah AKAR ( catalogue exposition Mascate)
- 2007 \_ LES POEMES SUSPENDUS. Editions ALTRNATIVES
- 2004 - «Les sept dormants», importante publication chez ACTES SUD, hommage aux sept moines disparus tragiquement à Tibirine (Algérie) textes de : John Berger, Michel Butor, Hélène Cixous, Sylvie Gemain, Nancy Huston, Alberto Manguel et Leïla Sebbar Gravure : Rachid Koraïchi  
Calligraphie mise en page arabe : Abdallah Akar
- 2003 - Illustration de la revue «Voix d'Encre» N° 28. Editions Voix d'Encre.
- 2002 - Découverte des calligraphies de l'arabe «Dessain et Tolra»

2002 – «Les chevaux du vent» éditions MARTELLE  
1999 – La poésie arabe «Petite anthologie» édition : MANGO JEUNESSE  
1996 – 1998- Interventions diverses pour la réalisation de titres de journaux (L'Express, ELLE-décoration), titres de films , titres de livres et opérations promotionnelles diverses .  
1997 – Participation à l'ouvrage «Fantasia» pour les éditions PLUMES (illustrations).  
1996 – «Mauritanie» de M. Tournadre (illustrations en Calligraphie arabe). Editions SEPIA  
1990 – Impression de cartes postales par Sin'Editions .  
1989 – «Ils ont écrit LIBERTE» : livre pour la jeunesse sur le thème des Droits de l'Homme et calligraphie.

#### AUDIOVISUEL

– DVD «L'ÉCRITURE ET LA CALLIGRAPHIE» coproduction CNED et l'Institut de Monde Arabe.

– Emission : «C'EST PAS SORCIER» - La Calligraphie - FR3

– Série d'émissions sur les Métiers du Maghreb - Production 13 - La 5

– Série d'émissions : «ALLO LA TERRE / FILMS D'ICI»

– Animation et décors de l'émission de Frédéric Mitterand (Antenne 2) : DU CÔTÉ DE CHEZ FRED.

#### Texte pour les toiles

Quatre voilures s'abaissent lentement jusqu'à la terre. Pour contenir le nom de Dieu, Abdallah Akar a voulu une habitation textile. C'est un sanctuaire mais c'est un bivouac. Une seule brise et ce serait l'envol. Bien sûr, il y a les pas de Dieu dans son jardin: dix fois dix empreintes de Ses pas sur des carreaux de terre où passe tout le nuancier du ciel. Lieu de transparence mais enclos. Reposoir à l'usage du liturge et de celui qui comme moi chemine. Au «Livre des Ressemblances», Edmond Jabès a écrit: «Dieu n'est qu'une faim tenaillante de Dieu». Alors, dans la cotonnade qui descend sans fin Abdallah Akar égrène: Dieu, Dieu, Dieu... Nous ne connaissons pas de satiété.

Rectitude, magnificence, lignage (mémoire de ces lins où couraient les lettrages coufiques): hautes hampes qui signent le Nom qui est au-dessus de tout nom, par le calame d'Abdallah Akar, vous habitez un campement d'avant l'aube, provision de miel pour le routes.

Gérard Boyer\*

Gérard Boyer qui est un proche, bon connaisseur de mon travail, actif auprès de grandes galeries parisiennes, a bien voulu écrire un texte, dans sa manière, où il propose sa lecture de l'installation que vous me faites l'honneur de présenter prochainement dans la maison Tazi.

#### Textes pour les bois

«Hommage fut dressé dans une église de Blois : quatre bois hauts, à peine équarris. La sourate XIX, celle de Marie, circule de haut en bas à la

surface des planches. Évidence : l'Écriture est une sève.

Ici et là, l'artiste pose des carreaux de gaze. Mandiargues aurait écrit : «un paon de nuit piqué sur l'écorce». Solide installation, installation carénée où Abdallah Akar s'affirme par deux fois fidèle : à la ligne de Jean (XIX,25) : «près de la croix, se tenait Marie», fidèle aussi à la connivence, ici réitérée, de la matière et de l'Écriture.»

G. B.

Textes pour les fers

Elle ne l'a pas inspiré : il ne l'a pas vue. Il y a au Musée de Doha une claire-voie ramenée de Bagdad, un grand fer écorché, un joyau de chair forgeronne. Dans le jour de la claire-voie de Bagdad, illustre résille qu'on peut voir dans les collections qatari, on lit ce verset : «Nous avons fait descendre le fer qui contient danger terrible et utilité pour les hommes.» (sourate LVII, verset 25). Jetons, si vous le voulez bien, par-dessus cette balustrade une gerbe de roses blanches.

Utiles, les hautes portes ferrées d'Abdallah Akar dans le pelage de leurs ombres où le poème se tatoue. Car jamais le poème ne renonce. Qu'on le presse de fermer la ville de ses deux battants éclaboussés de jour et de poème! (Et si, dans les villes, on commençait par un verrou de poèmes?) Ainsi, fers écartés, Abdallah Akar peut écrire : «Quand la liberté rentrera, je rentrerai.» Cette leçon de fer est nouvelle chez lui. Muscle, feu, abrasion : on doit se faire à ces coutumes. Évoquant Eduardo Chillida, Gaston Bachelard a écrit : « À l'extrémité de la rêverie dure, règne le fer.» Aujourd'hui la rêverie d'Abdallah Akar est un corps à corps dans «le cosmos du fer».

Ce sont des portes, ce sont des lames. Les Damascènes appelaient «giohar» le rutillement qui signait leurs lames. Des moires. Dans son exercice, le maître-fourbisseur devait ajouter et encore ajouter : huile de sésame, éventail de plumes, cendres de tabac, sels des montagnes Druzes. Le soleil ne lui valait rien. Les chauffes se faisaient avant l'aube. Ensuite, cela tranchait y compris un mouchoir de soie lâché dans l'air que des cavaliers au galop poursuivaient. Cela tranchait.

Abdallah Akar, lui, fourbit les mots. Dans un franchissement du métal, il parle. Il actualise le vers trois fois millénaire : «De leurs épées, ils forgeront des socs et de leurs lances, des faucilles.»

G. Boyer

Textes pour les sept dormants

LES 7 DORMANTS

7 Stèles en verre calligraphiées en arabe, style Maghribi avec point d'enluminure (Eglise Saint Ouen l'aumône 95). Verre feuilleté 180x43x0,8 cm avec support en fer.

Pour une installation du calligraphe Abdallah Akar en l'église de Saint-Ouen l'Aumône (mai 2006). Année Jubilaire du Diocèse de Pontoise.

Le verre est comme l'eau au fond du puits. Enigme qui rive l'oeil. Pépite qui regarde depuis les fonds.

A corps éphémères, scriptorium éphémère. Dans sept pages liquides Abdallah Akar trace la voie martyre de sept croyants dans l'Asie Mineure, au temps de Dèce, l'empereur. Ténèbre de la plongée des gens de «la

caverne» qu'il a lue au Livre sacré du Coran. (Al Kahf, versets 9-26)

Or, voici que les âmes sont fluides.

La vicissitude, le songe, chacune de nos nuits- cela le calligraphe le sait- sont immanquablement ponctués de fragments minuscules et solaires. Puisque Dieu n'abandonne jamais.

GB

Texte pour les carnets

«Pour son exposition à la Galerie Saint Martin, 11 rue des Saints-Pères, le peintre et calligraphe Abdallah Akar présente des oeuvres récentes sur papier: une suite de carnets-éventails enluminés. Le Grand Siècle les eût dit «de grand vol» tant chaque feuillure-chaque brin- s'enrichit de compositions précieuses, collages ponctués d'or, alphabets nobles ou écorchés. S'y murmurent des poèmes du désert tunisien. Abdallah Akar, mélangeant

Vélocité et patience, revisite ici l'art des miniaturistes.» GB

Installation 2008

Transmise de lèvres en lèvres, La poésie est étonnamment itinérante, nomade. Dans l'Installation Hommage aux Muallaq'at conçue spécialement pour la 2eme Foire d'Abu Dhabi ( ???), le peintre calligraphe Abdallah AKAR a rêvé cette métaphore : le sept poètes sont la mâture d'une nef qui a traversé quatorze siècles et dont la voile invisible est notre mémoire.

Revenant sans cesse à ce vers de la Muallaq'at de Labid : les torrents on ramène au jour les restes du campement recouverts par la terre poudreuse comme l'auraient fait des roseaux retraçant sur les feuilles des lignes effacées », l'artiste propose ici comme l'ossature de ce grand corps poétique, ce qui le fait se tenir debout et se mouvoir jusqu'à nous. En même temps, dans le choix qui est le sien de textiles appliqués sur les bois et le mélange de textures très douces et tracés vigoureux une présence s'impose à la fois imminente et active. Et le poème va.

Sensible aux plus grandes voix des Arabes, à celle plus universelle que jamais de Mahmoud Darwich maintenant que « plus rares sont les roses », Abdallah AKAR n'en a pas moins plongé ses encres dans les lettres françaises : il a son atelier sur les rives de l'Oise, souvenir de Vlaminck, Pissarro... Néanmoins, les Muallaq'at restent sa lecture d'élection. Au début des années 2000 il entreprend un immense polyptique textile : seize voiles de coton avec collages de papiers dont l'artiste entend faire un conservatoire de la poésie préislamique. Cette « bibliothèque textile » a beaucoup voyagé, en Europe et jusqu'aux Caraïbes. En Septembre 2007, il publie à Paris « Les Poèmes Suspendus ». Pour les Muallaq'at cet ouvrage est un talisman.